

# citations

C'est quoi ça, un metteur en scène ?

" Le rôle du metteur en scène, à la fois son devoir et son privilège, est donc d'être présent partout, et cependant invisible, sans opprimer la personnalité de l'acteur ni froisser la pensée du poète, et ne dépensant son génie qu'à servir l'un et l'autre. Tous ses efforts tendent à composer et édifier un objet parfaitement cohérent et proportionné, solide et harmonieux, comparables à ses petites cathédrales que le donateur à genoux présente devant lui dans les anciens rétables. "

--Jacques COPEAU

" Le metteur en scène est le lien entre un monde et un autre ; comme un médium, le metteur en scène est là pour débloquer tous les canaux et pour imaginer comment un monde (le public) peut bien percevoir l'autre (la pièce). Comme si il était le capitaine d'un vaisseau spatial atterrissant sur terre venu d'une autre planète, le metteur en scène se demande : Qui sont-ils ? Qui sommes-nous ? Qu'est-ce qu'on a à leur raconter et comment pouvons-nous le mieux nous exprimer ? "

--Phyllida LLOYD

" Le metteur en scène doit être un homme intelligent, et aimer, aimer. Mettre en scène est un art extrêmement fin, subtil. "

--Anatoli VASSILIEV

" Si un acteur est intelligent et a du caractère il exigera un certain nombre de choses de tout metteur en scène. Il dira : " *Où étais-je ? Qu'est-ce que j'ai fait jusqu'à présent ? Qu'est-ce que je cherche ici ? Qu'est-ce que je fais pour le trouver ? Qu'est-ce que cela signifie pour moi ?* " Il s'enquerra des relations existantes à la manière dont toute personne intelligente et vive, le ferait. Les éléments fondamentaux de la méthode de travail de l'acteur relèvent du bon sens le plus simple. Ils humanisent l'art du comédien. Vous savez que vous venez de quelque part et cela influe sur la manière dont vous aborderez une scène. Vous savez que vous voulez obtenir quelque chose des acteurs qui jouent la comédie avec vous. Vous savez que vous ne l'obtiendrez que dans certaines conditions. De sorte que le metteur en scène se doit d'imposer les conditions dans lesquelles votre désir sera réalisé. "

--Elia KAZAN/ Fondateur de l'ACTORS STUDIO

" Toutes les facultés de l'âme humaine doivent être subordonnées à l'imagination qui les met en réquisition toutes à la fois ... "

-Charles BAUDELAIRE

01 42 00 06 79

[www.acting-international.com](http://www.acting-international.com)

ACTING

INTERNATIONAL

[www.acting-international.com](http://www.acting-international.com)

NOS TEXTES & CONSEILS



## Direction d'Acteurs

inspirer l'acteur  
à échafauder le personnage  
une vérité, un corps, une voix



robert cordier: préparation d'un spectacle

Texte écrit par Robert Cordier  
Directeur d'Acting International  
Directors Unit de l'Actors Studio, New York

# direction d'acteurs

Diriger les acteurs ou les former, n'est pas sévir, mais s'effacer. Pour mieux s'insinuer en eux. Mais si celui qui dirige et vit en ses acteurs-- pour mieux reconnaître la nature de ce qui se passe, '*dans ce creuset de viande vraie*' -- n'y meurt à point nommé, tel le grain de blé, la moisson sera maigre côté cœur. Le spectacle (ou film) sera juste un objet conceptuel, une pauvre parade scénique, et non la vraie vie, sa cruauté (et ses questions) transfigurées, poétisées, transposées à l'échelle du théâtre. L'ange du théâtre, restant de marbre, ne volera pas. Le public laissé sur sa faim, plongé dans l'ennui, sera lésé de son bonheur: le plaisir du théâtre vrai.

La direction d'acteur est l'art très subtil de tout à la fois se faire oublier au bon moment et de mettre les pieds dans le plat, quand il le faut. Celui qui dirige doit être dans l'acteur, profondément. Puis, le moment propice venu, bien digéré, ne pouvant guère plus pour ceux qu'il a guidés avec amour, vers l'essentiel de l'oeuvre : le super objectif, son thème, ses événements et objectifs mis en actions-- celui qui dirige doit tirer sa révérence ; il s'absente, tout en restant là, s'occupant des costumes, des lumières, du son. Il laisse faire l'acteur.

*Mais, qu'est-ce que c'est donc un acteur ? C'est quelqu'un qui s'agit, faisant vivre à ses dépens un personnage inventé. Un être capable de s'insinuer dans la connaissance de la chose à représenter : ce qu'on joue. Et le personnage ? C'est le défi fait de mots qui l'a accosté, qu'il jouera, trouvant son âme et ses vérités. Celui dont il vivra la vie, à ses dépens, une vie qui lui emplit la conscience. "C'est toi + lui (ou elle) à qui tu donnes asile". Celui qui te possède, corps et âme et âprement et qui t'enchanter. Si tu n'adores pas être lui, tu ne peux pas le jouer. Les répétitions sont un voyage au centre de la terre du personnage. Et le thème alors, c'est quoi ? Une phrase-clé qui englobe tout ce qui se passe dans la pièce, le lit du fleuve dans lequel seront canalisées toutes les décisions à venir. Pour LA MOUETTE, par exemple, ceci : " Pourquoi est-ce que tout le monde est amoureux de la mauvaise personne ?" Ou HAMLET : " Où niche la vérité ? La trouver dans un corps, un cœur, une âme... dans la mort ? Comment savoir ?"*

Mettre en scène, consiste à traduire la psychologie dans la langue du comportement, trouvant les mots qui se traduisent en jeu, menant l'acteur là, où, tel qu'en lui-même le texte, qui d'abord le domine de haut, l'intrigue ou même l'irrite, le changera. Forçant son âme à entrer dans " un sien concept " : "*forcing his soul ... to his own conceal*". Diriger l'acteur consiste à le porter, une spontanéité conquise, à l'autonomie pour qu'il puisse chaque soir, bien protégé par sa partition rendre au public cela qu'il a exploré, classé et finalement fixé, une fois bien mûrit, durant le dur mais exaltant processus de recherche des répétitions.

Diriger l'acteur consiste à l'aider à décrypter pour le jouer-- grâce à une analyse action par les jambes, dans le dédale d'un texte d'aujourd'hui, qui ressemble à un écheveau de fil brouillé par un chat ou certains classiques qui, quand on les aborde, frappent par une sécheresse ou dessiccation-- un but clair et les actions qui le réaliseront ou pas, cachés sous les mots, comme une vipère dans l'herbe-- + -- et ce en une première opération, les 2 événements : l' originel ( *la backstory* : ce qui se passe avant la pièce) et le principal (donné le plus souvent à la fin de la pièce ou de la scène).

Celui qui dirige l'acteur décrypte ainsi avec lui le tissu psychologique du texte, pour mettre en place ces événements et le but qui le provoqueront à l'action : *ce qu'il veut*. Pour son bonheur s'il l'accomplit ou son malheur s'il rate son coup. Ces actions une fois défrichées, le directeur d'acteur --horribles mots ! doit veiller, à ce que l'acteur n'oublie jamais ces événements imprimés en lui ni les circonstances qui en découlent, ni l'action, ce qui souvent arrive: l'acteur fortement habitué par la mémoire perd la scène, il n'a plus que le texte (si trompeur), il se démène, pour sentir ? s'étouffe de mots, de mots ces éternelles paroles qu'il livre, parfois pris de panique, en une espèce de sécheresse, de cérébralité. Il est dans l'impasse. L'action seule le sauvera, l'action, matériau-clé du jeu du théâtre et du cinéma.

Celui qui dirige doit alors guider l'acteur en lutte avec les résistances que lui opposent son corps, son sang, tous ses membres et organes, sans l'harceler, à re-définir l'objectif et ses actions - ce qu'il fait pour l'accomplir -- calmement à la source du texte, dont l'acteur est la ressource charnelle, sa livre de chair et de nerfs. De nouvelles études sont mises en œuvre, le texte à présent réduit à sa plus simple ossature (ossatura), c'est à dire purement et simplement à ses actions physiques, que l'acteur et celui qui dirige vont réexaminer et réorganiser, les jouant encore et encore, dans le fun et la poésie du faire en fonction de leur effet - positif ou négatif -- sur l'autre, le partenaire toujours là dans le vent levé et tournant du jeu vers la victoire : un spectacle ou un film qui gagne.

Diriger les acteurs c'est, en peu de mots, les inciter, sans les opprimer, les laissant se comporter en chiens truffiers du rôle, à oser faire, à partir de leurs plus vives sensations, des choix de jeu palpitants et lumineux. Ainsi libérés de la peur et du joug de la mise en scène ? ils pourront, plus légers, innervés, soutenus par leur geste psychologique et l'atmosphère, commencer à aller voir, pour aller plus loin, du côté du personnage --ce fauve sans vie tant que l'acteur ne l'épousera pas corps et âme --pour y 'humer' sa vérité et ses contradictions, délicieusement.

Ainsi, celui qui dirige inspire l'acteur à échafauder en lui et ... à ses dépens, le personnage --une vérité, un corps, une voix-- qui l'interpelle sans lui imposer son interprétation de " ce gibier difficile qu'est le personnage et qui se dérobe facilement. " Il lui laisse subtilement l'option de se casser le nez, de 'surjouer' (comme le suggérait Stanislavski). Et même de 'déconner.' Diriger l'acteur c'est faire place tout à la fois à une exploration ludique et aux études rigoureuses. Si l'acteur 'chute', le directeur d'acteur le ramassera sans le froisser. Quand l'acteur à besoin d'une suggestion ou d'une indication , il est là disant, par exemple : " *Parle plus vite, c'est un menteur. " ou " Juliette noie-toi dans les yeux de Roméo et toi , Roméo, plonge les tiens aux tréfonds de son cœur. " " Hamlet, tu amalgames ta mère Gertrude et Ophélie !"*

Mais, surtout le fin directeur d'acteurs choisira ceux-là qui le surprendront, proposant des choix extravagants, qu'il les aidera à mener à bien : à la vérité et ses embrouilles, le champ d'action, les hauts plans rayonnants, le hardi défi de venir à lui que le personnage lance, de ses pages, à l'acteur.

Le talent d'aider l'acteur à se livrer au personnage qui lexige, en *un système de vases communicants*, tout ce dont il a besoin pour exister hors du texte où il est enfermé ; de le mettre sur la voie du geste psychologique, de l'aider à déceler puis développer en lui sincérité, éloquence, et liberté d'agir à partir d'une perception affûtée du partenaire - est pour celui qui dirige, une conquête de soi de tous les jours de répétitions que dieu fait. Une méditation dans l'action, une ascèse agie. Ce n'est pas peu et... le bonheur.

Diriger l'acteur n'a de valeur sur la durée que si celui qui pratique **ça** assume pleinement qu'il n'existe dans la symbiose du travail avec l'acteur aucune espèce de vérité évidente. Les vérités évidentes et leurs réponses à tout sont l'apanage des imposteurs, la philosophie des imbéciles. Pour l'acteur et celui qui les dirige elles sont une camisole de force tissée de fausses idées de mise en scène ou de concepts prétentieux. "*Il ne faut pas donner de réponses, l'artiste honnête pose des questions, un point c'est tout,*" disait Tchekhov.

Diriger l'acteur, acte de genèse et de confiance partagée, demande que les acteurs et celui qui dirige, roulent les dés sur le même tapis en sachant avant tout que ce n'est que lorsque l'on fait que tout ce qu'on a imaginé devient réalité.

La direction d'un acteur est l'acte de l'attirer vers la création, l'habilité de bousculer l'acteur, le fustigeant sans qu'il s'offusque ni ne se braque, à suivre son nez, en bon chien truffier, jusqu'à la plus haute plénitude du rôle. Celui qui dirige excite aussi l'acteur, cet athlète affectif, à placer dans ce défi "*sa vie, son sang, sa peau, sa chair, tout ...*" en un terrible, implacable et surnois efforcement animal, qu'il devra réanimer tous les soirs, toujours pour la première fois, pour trouver l'élan et la disposition au rôle et le jouer.

--Robert CORDIER